

faire. En outre, elle change de nom et portera désormais un nom d'homme : Tirésias.

Elle déménage, emportant les ustensiles déjà comiques au temps d'Eschyle puisqu'on en trouve d'équivalents dans les fragments qui nous sont parvenus de sa comédie.

Elle se rue ensuite sur son mari, l'attache pour l'empêcher de la suivre, lui prend ses vêtements et l'habille en femme. Deux bourgeois : Presto (Edmond Vallée) et Lacouf (Yeta Daesslé) se disputent, venant de jouer au Zanzi. Ils ne s'entendent point sur le lieu où ils se trouvent; l'un se croit à Zanzibar et l'autre à Paris. Leur querelle s'envenime, ils se battent au pistolet et se tuent tandis que Tirésias, entendant du bruit, s'enfuit. C'est un gendarme (Juliette Norville) qui vient rétablir l'ordre, à cheval. Il prend le mari pour une jeune femme et après l'avoir délivré lui fait la cour, jusqu'à ce que celui-ci le détrompant, l'engage à faire des enfants, au lieu de courir la pretentaine. Et se haussant jusqu'aux sommets du lyrisme comique, tandis qu'ameutée par Tirésias la populace pousse le cri malthusien : « Plus d'enfants, plus d'enfants », le mari proclame la nécessité d'en procréer :

La femme n'en fait plus. Eh bien, que l'homme en fasse.

Le kiosque et sa marchande de journaux (Yeta Daesslé) soulignent l'intérêt que présente cette tirade virile et le peu de sens du représentant de l'autorité qui ne paraît pas saisir la portée de l'importante déclaration du mari.

Le gendarme met le mari au défi de faire des enfants tout seul. Celui-ci relève le défi et s'engage à présenter au bout de neuf jours une importante progéniture.

Au deuxième acte, après un chœur où chantaient Max Jacob et Paul Morisse, chœur qui fut bissé, le mari berce ses nombreux enfants sur la place. Survient un journaliste américain (Yeta Daesslé) qui lui demande comment il peut provigner ainsi tout seul. Le mari met tout sur le compte de la volonté. Et en effet, on ne connaîtra pas de longtemps encore ses limites. Elle est le levier le plus puissant pour une nation aussi bien que pour un individu, et on ne saurait trop en développer l'audace.

Après examen de quelques-uns de ces enfants de la seule virilité et fort avancés pour leur âge, le journaliste américain est chassé par le mari, qui peu satisfait de cette visite exotique se met en devoir de fabriquer un fils journaliste (Yeta Daesslé). Il énumère les défauts et qualités d'un bon journaliste. Et le directeur d'une grande revue de la rive droite qui assistait à la représentation a raconté que ce fut là un instant tragique. Un certain nombre de spectateurs qui appartiennent à la presse blémirent, se croyant visés, le silence de la salle devint impressionnant, et tandis qu'auparavant les applaudissements et les protestations rivalisaient comme à tout spectacle où, depuis *Phèdre*, se manifeste un esprit nouveau, à ce moment il n'y eut dans le grand silence, qu'un seul applaudissement, formidable.

Après le départ du fils-journaliste, auquel le mari demande des informations, non sur les gens qu'il ne connaît pas, mais sur ses amis, sur ce qui l'intéresse, des radios apparaissent de toutes parts et lui donnent satisfaction.

Mais le gendarme revient et paraît navré de voir que le mari a tenu parole, procréant 40.051 enfants en huit jours, ce qui met la population zanzibarienne à deux doigts de la famine.

Le mari lui suggère que l'ordre, l'organisation y suppléeront et tandis que l'on parle de « cartes », survient une cartomancienne dont le crâne éclaire la salle. Elle dit la bonne aventure et vante la fécondité, jusqu'au point où elle irrite le gendarme stérile